



Bras d'Acier était couché à l'arrière du bateau. (Page 231.)

— Eh! mon Dieu, oui, dit le roi; tu peux te montrer en toute liberté, Saint-Aignan.

— Mais, sire, prenez garde, vous serez reconnu.

— Puisque je te dis qu'elles ont fui.

— Voilà une rencontre heureuse, sire, et, si j'osais donner un conseil à Votre Majesté, nous devrions les poursuivre.

— Elles sont loin.

— Bah! elles se laisseraient facilement rejoindre, surtout si elles savent quels sont ceux qui les poursuivent.

— Comment cela, monsieur le fat?

— Dame! il y en a une qui me trouve de son goût, et l'autre qui vous a comparé au soleil.

— Raison de plus pour que nous demeurions cachés, Saint-Aignan. Le soleil ne se montre pas la nuit.

— Par ma foi! sire, Votre Majesté n'est pas curieuse. A sa place, moi, je voudrais connaître quelles sont les deux nymphes, les deux dryades, les deux hamadryades qui ont si bonne opinion de nous.

— Oh! je les reconnaitrai bien sans courir après elles, je t'en réponds.

— Et comment cela?

— Parbleu! à la voix. Elles sont de la cour; et celle qui parlait de moi avait une voix charmante.

— Ah! voilà Votre Majesté qui se laisse influencer par la flatterie.

— On ne dira pas que c'est le moyen que tu emploies, toi.

— Oh! pardon, sire, je suis un niais.

— Voyons, viens, et cherchons où je t'ai dit.

— Et cette passion dont vous m'aviez fait confidence, sire, est-elle donc déjà oubliée?

— Oh! par exemple, non. Comment veux-tu qu'on oublie des yeux comme ceux de mademoiselle de La Vallière.

— Oh! l'autre a une si charmante voix!

— Laquelle?

— Celle qui aime le soleil.

— Monsieur de Saint-Aignan!

— Pardon, sire.

— D'ailleurs, je ne suis pas fâché que tu croies que j'aime autant les douces voix que les beaux yeux. Je te connais, tu es un affreux bavard, et demain je payerai la confiance que j'ai eue en toi.

— Comment cela?

— Je dis que demain tout le monde saura que j'ai des idées sur cette petite La Vallière; mais, prends garde, Saint-Aignan, je n'ai confié mon secret qu'à toi, et, si une seule personne m'en parle, je saurai qui a trahi mon secret.

— Oh! quelle chaleur, sire!

— Non, mais, tu comprends, je ne veux pas compromettre cette pauvre fille.

— Sire, ne craignez rien.

— Tu me promets?

— Sire, je vous engage ma parole.

— Bon! pensa le roi riant en lui-même, tout le monde saura demain que j'ai couru cette nuit après La Vallière.

Puis, essayant de s'orienter.

— Ah ça! mais nous sommes perdus, dit-il.

— Oh! pas bien dangereusement.

— Où va-t-on par cette porte!

— Au Rond-Point, sire.

— Où nous nous rendions quand nous avons entendu des voix de femmes?

— Oui, sire, et cette fin de conversation où j'ai eu l'honneur d'entendre prononcer mon nom à côté du nom de Votre Majesté.

— Tu reviens bien souvent là-dessus, Saint-Aignan.

— Que Votre Majesté me pardonne, mais je suis enchanté de savoir qu'il y a une femme occupée de moi, sans que je le sache et sans que j'aie rien fait pour cela. Votre Majesté ne comprend pas cette satisfaction, elle dont le rang et le mérite attirent l'attention et forcent l'amour.

— Eh bien, non, Saint-Aignan, tu me croiras si tu veux, dit le roi s'appuyant familièrement sur le bras de Saint-Aignan, et prenant le chemin qu'il croyait devoir le conduire du côté du château, mais cette naïve confiance,

cette préférence toute désintéressée d'une femme qui peut-être n'attirera jamais mes yeux... en un mot, le mystère de cette aventure me pique, et, en vérité, si je n'étais pas si occupé de La Vallière...

— Oh! que cela n'arrête point Votre Majesté, elle a du temps devant elle.

— Comment cela?

— On dit La Vallière fort rigoureuse.

— Tu me piques, Saint-Aignan; il me tarde de la retrouver. Allons, allons.

— La suite au prochain numéro. —

## BRAS D'ACIER

PAR

ALFRED DE BRÉHAT

(Suite.)

Cette cruelle, mais nécessaire opération terminée, les mineurs se hâtèrent de gagner le corral. Les trois autres mineurs se mirent en devoir de lasser trois chevaux. Ils auraient bien voulu pouvoir en emmener davantage, mais ils savaient qu'il leur serait impossible de guider à la fois deux de ces sauvages animaux. A peine même chacun d'eux pouvait-il diriger sa nouvelle et indocile monture.

Grâce à l'habileté extraordinaire de Pablo et de Benito, ont eut bien vite lassé les trois mustangs, qui furent sellés et bridés comme nous l'avons raconté plus haut.

Au bout d'une demi-heure de lutte, les captifs se résignèrent à suivre la direction que voulaient leur donner leurs énergiques cavaliers. Dans l'état de surexcitation où se trouvaient les mineurs, chacun de ces hommes, naturellement fort et énergique, sentait sa vi-